



Henri Joseph Maréchal et la carrière du Trou Bottet à Poulseur au XIX^e siècle

Antoine Baudry

Synthèse déposée au Musée du Pays d'Ourthe-Ambève de Comblain-au-Pont

27 février 2026

Pour citer ce document : BAUDRY Antoine, *Henri Joseph Maréchal et la carrière du Trou Bottet à Poulseur au XIX^e siècle*, synthèse déposée au Musée du Pays d’Ourthe-Amblève de Comblain-au-Pont, 30 janvier 2026, 9 pages.

Introduction

Nos recherches visant à comprendre l’émergence et l’évolution du centre carrier d’Ourthe-Amblève au XIX^e siècle nous amènent à étudier un certain Henri Joseph Maréchal, un maître de carrières comblenois que nous avons récemment identifié dans un essai sur l’histoire industrielle de ce territoire, mais dont le parcours professionnel restait à écrire¹. La présente synthèse dresse un bref portrait de l’entrepreneur, essaye de localiser la ou les carrière(s) qu’il a pu exploiter, et tente d’en retracer la généalogie extractive. Les sources historiques mobilisées pour réaliser cette enquête proviennent majoritairement des actes civils numérisés disponibles en ligne (AGATHA²), ainsi que de divers fonds d’archives conservés aux Archives de l’État à Liège (AÉL). Ces documents sont référencés et détaillés dans le texte ci-dessous.

Contexte familial

Henri Joseph Maréchal naît le 11 janvier 1823 à Mont, hameau rural implanté sur les hauteurs du plateau condrusien, au nord de Comblain-au-Pont³. Il est l’un des enfants du couple formé par Dieudonné Joseph Maréchal (25 avril 1789 - 1^{er} avril 1832) et Anne Jeanne Dimbourg (7 décembre 1790 - 14 mars 1856), eux-mêmes issus de familles implantées à Mont et Lincé depuis au moins la fin du XVIII^e siècle⁴. Il se distingue de son père, de ses oncles et de ses frères, tous cultivateurs et/ou propriétaires, en exerçant une activité dans l’industrie de la pierre sur laquelle nous porterons une attention spéciale (cf. *infra*)⁵. Henri Joseph Maréchal se marie à Comblain-au-Pont le 2 novembre 1848 avec **Julie Marie Joseph Mercier** (5 juillet 1823- ?), fille du cultivateur Pierre Antoine Mercier et d’Angélique Leblanc⁶. Il décède à Poulseur le 27 août 1873 à l’âge de cinquante ans⁷. Entre temps, le couple a eu plusieurs enfants :

- Marie Cécile (8 juillet 1849-)
- Eugène Joseph (1^{er} juin 1851-)
- Pauline (7 novembre 1853-)

¹ BAUDRY Antoine et TOURNEUR Francis, *Essai sur l’émergence de l’industrie du petit granit en région Ourthe-Amblève au XIX^e siècle*, dans : CAUCHIES Jean-Marie (dir.), *Actes du 11^e Congrès de l’Association des Cercles francophones d’histoire et d’archéologie de Belgique et 58^e Congrès de la Fédération des cercles d’archéologie et d’histoire de Belgique*, Congrès de Tournai, 19-22 août 2021, s.l., 2024, t. 3, p. 711-726.

² Acronyme de Archivistique – Généalogie – Analytique – Thématique – Historique – Académique (environnement en ligne des Archives de l’État en Belgique).

³ AGATHA, actes civils de Comblain-au-Pont, acte de naissance du 14 janvier 1823/n°4.

⁴ *Idem*, acte de mariage du 5 septembre 1811 ; actes de décès des 2 avril 1832/n°33 et 15 mars 1856/n°27.

⁵ Ses trois frères Hubert Joseph, Remacle Joseph et Florent Joseph sont cultivateurs. Néanmoins, ce dernier est également qualifié de « *maître tailleur de pierres* » lors de son mariage en 1858, ce qui suppose une double activité ou une réorientation professionnelle (AÉL, notaire François-Joseph Dimbourg, acte du 16 juin 1856 ; AGATHA, actes civils de Comblain-au-Pont, mariage du 23 décembre 1858/n°101).

⁶ *Idem*, acte de mariage du 2 novembre 1848/n°80.

⁷ *Idem*, actes civils de Hody, acte de décès du 28 août 1873/n°16.

- Victor Joseph (17 juillet 1856-)
- Clément Antoine (23 novembre 1858-)
- Henri (22 décembre 1863-)
- Oscar (7 janvier 1867-)⁸

Parcours professionnel

L'acte de mariage de 1848 constitue le premier document officiel indiquant le statut professionnel d'Henri Joseph Maréchal. Ce dernier, âgé de 25 ans, est alors directeur de carrière. Divers actes ultérieurs le désignent ensuite appareilleur ou employé de carrière jusqu'en 1856, année de naissance de son quatrième enfant et du décès de sa mère⁹. Ces qualificatifs plus ou moins identiques trahissent une position hiérarchique supérieure dans une entreprise. En effet, dans l'industrie de la pierre, l'appareilleur est un tailleur de pierres expérimenté qui gère un ou plusieurs atelier(s) de confrères pour lesquels il produit des gabarits et vérifie le travail accompli (c'est *grosso modo* l'équivalent du contremaître d'usine)¹⁰. Cette profession engageante signifie qu'au plus tard à 25 ans, Henri Joseph Maréchal s'est détourné de l'activité agricole familiale, qu'il possède un bagage certain dans le façonnage de la pierre et le dessin géométrique (il a donc bénéficié d'un apprentissage¹¹) et qu'enfin, il œuvre pour le compte d'un tiers.

Une convergence d'indices permet de soulever deux pistes probables quant à l'identité du patron pour lequel il pourrait travailler à cette époque : les maîtres de carrières et entrepreneurs **Mathieu Franck** (1806-1888) et **Jean-Lambert Burton** (1797-1854)¹². En effet, ces deux individus livrent des pierres de taille en petit granit pour la restauration de la cathédrale Saint-Paul à Liège en 1851-1852, années au cours desquelles la signature d'Henri Joseph Maréchal est apposée sur certaines factures. Ces dernières sont malheureusement dépourvues d'un entête qui aurait permis de trancher l'identité dudit patron¹³. Par ailleurs, ces deux entrepreneurs possèdent des carrières de petit granit à Mont et Poulseur, adjacentes aux terres de la famille Maréchal-Dimbourg, ce qui renforce cette hypothèse¹⁴. La question de l'accès à une carrière, de son extension, et de l'entrepôt périphérique des déchets et des productions, est un enjeu crucial pour un maître de carrières. L'embauche d'Henri Joseph Maréchal aurait-elle été influencée par la volonté d'obtenir les bonnes grâces de sa famille ?

⁸ *Idem*, actes civils de Comblain-au-Pont, actes de naissance des 9 juillet 1849/n°53, 2 juin 1851/n°39, 7 novembre 1853/n°97, 18 juillet 1856/n°73, 23 novembre 1858/n°95, 22 décembre 1863/n°84 et 7 janvier 1867/n°2.

⁹ Voir les actes civils précédents et AÉL, notaire François Joseph Dimbourg, acte du 15 décembre 1854 ; notaire Théodore Charles Laurend, acte du 6 juillet 1855.

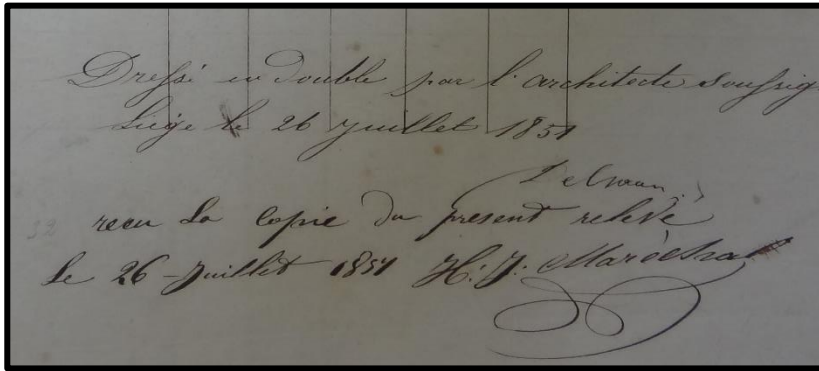
¹⁰ NOËL Pierre, *technologie de la pierre de taille, dictionnaire des termes couramment employés dans l'extraction, l'emploi et la conservation de la pierre de taille*, Paris, Société de Diffusion des techniques du bâtiment et des Travaux publics, 1968, p. 29.

¹¹ L'individu devait avoir 12-13 ans en 1835-1836, âge où l'on commence traditionnellement un apprentissage. Il aurait pu s'instruire dans la région, où les premières « grandes » carrières voient justement le jour vers 1835-1840 (BAUDRY Antoine et TOURNEUR Francis, *op. cit.*).

¹² BAUDRY Antoine, *D'agriculteur à maître de carrières : l'entreprise Burton-Sior dans la vallée de l'Ourthe au XIX^e siècle*, dans : *Archéo-Contact. Revue du Cercle archéo-historique Le Vieil Esneux Ardenne-Condroz ASBL*, 2024, p. 18-34 ; BAUDRY Antoine, *Investir dans la pierre : Mathieu Franck et la Société anonyme des Carrières de Sprimont, Ourthe et Amblève*, Comblain-au-Pont, Musée du Pays d'Ourthe-Amblève, 2026.

¹³ Archives de l'Évêché de Liège, Cathédrale, Travaux 1851-1863, factures datées de 1851-1852.

¹⁴ AÉL, notaire Robert Crespín, acte du 5 décembre 1849 ; notaire M. Keppenne, actes des 24 mai 1841.



Signature d'une facture de livraison de petit granit pour la restauration de la cathédrale Saint-Paul à Liège, 26 juillet 1851. Archives de l'Évêché de Liège, Cathédrale, Travaux 1851-1863.

Lors de la naissance de son cinquième enfant Clément Antoine en 1858, Henri Joseph Maréchal n'est plus qualifié d'employé, d'appareilleur ou de directeur, mais bien de maître de carrières, un statut qui implique de posséder le foncier d'une exploitation¹⁵. L'individu a donc dû acquérir ou ouvrir une carrière sur un de ses terrains entre 1856 et 1858, terrain que nous allons désormais tenter de localiser.

Notre connaissance du parc foncier d'Henri Joseph Maréchal est malheureusement fragmentaire, car le premier des trois répertoires du fonds des hypothèques de l'arrondissement de Huy, qui est censé lister ses premières propriétés, est manquant (le n°242/250). Ne sont connus que ses biens fonciers et immobiliers à partir de 1856 (répertoires n°265/395 et 404/47). Cela signifie que si l'individu a ouvert une carrière sur un terrain acheté, reçu en héritage ou en partage matrimonial avant ce *terminus*, il nous est impossible de la localiser précisément.

Un évènement familial semble toutefois étrangement corrélé à l'apparition de son nouveau statut. En effet, des suites du décès de sa mère en 1856, Henri Joseph Maréchal reçoit un sixième de l'héritage parental, soit une portion de l'habitation de Mont et sept petits terrains fragmentés autour du village, s'étendant sur env. 1,32 hectares¹⁶. L'ancien appareilleur aurait-il démarré son exploitation sur un de ces terrains ? Ou sur le terrain d'un de ses frères et sœurs qu'il aurait pu échanger à l'amiable ? A-t-il mis à contribution un leg pécunier ? Les pistes à vérifier sont trop nombreuses et trop incertaines pour se hasarder à cet exercice (la réponse nous sera cependant révélée dans un acte notarié *post-mortem*, cf. *infra*).

Dans les années qui suivent, les indices se succèdent, mais ne permettent toutefois pas de localiser précisément son exploitation¹⁷. Ainsi, c'est en tant que maître de carrières à Poulseur qu'Henri Joseph Maréchal livre des pierres de taille en petit granit pour la restauration de la cathédrale Saint-Paul à Liège en 1862¹⁸. Quelques années plus tard, en 1867, l'intéressé reçoit l'autorisation d'ouvrir une carrière de grès à paver « à l'extrémité du village de Poulseur, le

¹⁵ Ce statut apparaît également dans la presse, puisque lors de la séance du Conseil communal de Liège du 19 mars 1858, on rapporte que « M. Maréchal, maître de carrière à Poulseur, demande que l'on place quelques grues le long du bassin de commerce » (journal *La Meuse*, édition du 23 mars 1858).

¹⁶ AÉL, notaire François-Joseph Dimbourg, acte du 16 juin 1856. Tous les terrains ne sont pas accompagnés de leur numéro cadastral, ce qui complexifie leur localisation.

¹⁷ Le plan Popp a été vérifié en vain : les parcelles n'ont pas encore été fractionnées pour l'héritage, elles appartiennent encore au couple Maréchal-Dimbourg.

¹⁸ Archives de l'Évêché de Liège, Cathédrale, Travaux 1851-1863, lettre du 2 mai 1862. C'est peut-être en prévision de ce chantier que l'intéressé « demande des tailleurs de pierres » dans la presse régionale (journal *La Meuse*, édition du 15 décembre 1860).

long du chemin vicinal, de Poulseur à Anthisnes »¹⁹. Ici aussi, les pistes sont trop nombreuses à explorer, mais il s'agirait potentiellement d'une seconde carrière, puisque la précédente est établie sur un gisement de petit granit²⁰. Différentes réclames parues dans le journal *La Meuse* attestent effectivement que l'intéressé peut livrer du grès et du petit granit à cette époque. Il est dans l'intérêt d'un entrepreneur qui en a les moyens de diversifier ses produits pour pouvoir répondre aux demandes du marché.

Prix du traitement, 50 francs.
H. J. Maréchal,
 MAÎTRE DE CARRIÈRES,
 A Comblain-au-Pont.
 Pierres de taille petit granit.
 Pavés de route en petit granit.
 Pavés de grès en toutes dimensions.

Réclame publicitaire parue dans le journal *La Meuse*, édition du 6 août 1868. Source : KBR, Belgica Press.

Mardi le 2 Mai 1862

Monsieur l'architecte

Je vous prie d'excuser, Monsieur l'architecte, si je vous écris sans point de pierre. C'est pour le Monument et de la glassure non vendue par vous. Mais nous aurons ces fins toutes les fins de la pierre de la galerie, nous en mal nous en le rependant, c'est fini, je pense même que il y en a en tant qu'aujourd'hui pour les Chapel enfin demain samedi. Vous recevrez ce premier point si j'ai un point en route aujourd'hui après midi.

Je vous prie en toute

H. J. Maréchal

CARRIÈRE DE PETIT GRANIT
 À POULSEUR,
 ET
 H. J. MARÉCHAL.
 On est prié d'adresser les lettres
 à Comblain-au-Pont

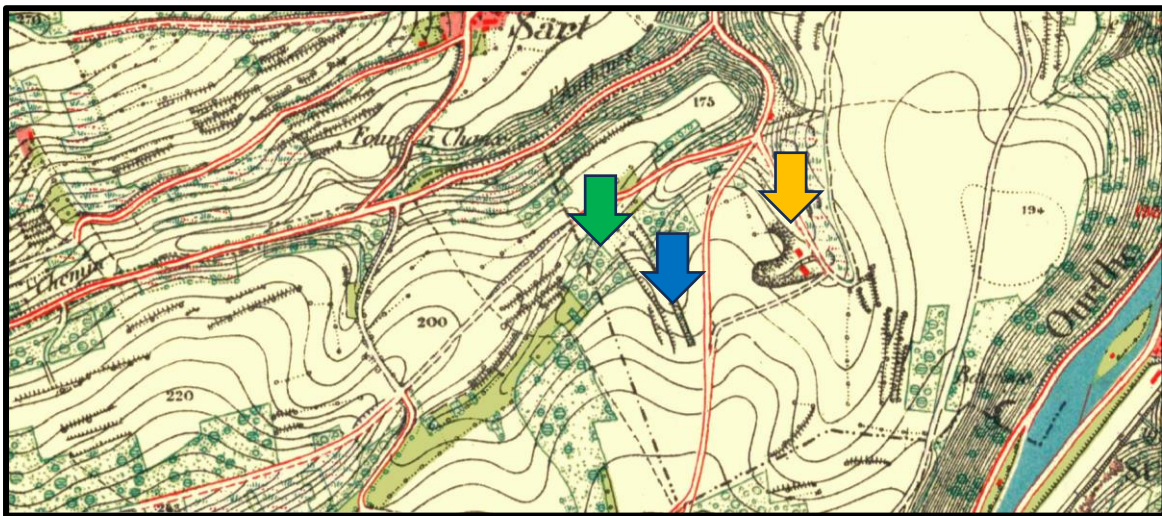
Henri Joseph Maréchal livre des pierres de taille en petit granit pour la restauration de la cathédrale Saint-Paul en 1862. L'individu sait écrire plus ou moins correctement, ce qui prouve qu'il a dû recevoir une éducation comme nous le supposons plus haut. Source : archives de l'Évêché de Liège, Cathédrale, Travaux 1851-1863, lettre du 2 mai 1862.

¹⁹ AÉL, Ponts et Chaussées, dossier 3591, autorisation du 1^{er} octobre 1867.

²⁰ Il pourrait par ailleurs s'agir d'une location, car Henri Joseph Maréchal est qualifié d'« exploitant de carrière » dans l'autorisation précédente. Le terme est d'ordinaire réservé aux locataires de carrières, mais un abus ou une incompréhension de langage est toujours possible. On notera qu'il est par ailleurs possible qu'une même carrière soit à cheval entre deux gisements différents.

La « clé » de l'énigme se situe dans un acte notarié tardif (1893, cf. *infra*), qui officialise la revente de la carrière Maréchal, restée dans le giron familial après le décès de son fondateur (†1873). Il s'agit d'une exploitation dite « *Au trou Bottet* », à cheval entre les communes de Poulseur et de Comblain-au-Pont (mais majoritairement située sur Poulseur), au nord-est de Mont/sud-est de Sart. Elle est plus précisément située entre l'actuelle carrière Moris et la carrière abandonnée dite « *aux cerisiers* », à proximité de la route de Mont et de l'ancien chemin reliant Poulseur à Anthisnes²¹. L'acte notarié de 1893 précise que la carrière est ouverte sur des terrains qui appartiennent à la succession Maréchal-Dimbourg, ainsi que sur quelques terrains acquis plus tardivement par sa veuve et son fils (1876, cf. *infra*). Considérant ces informations, on peut donc légitimement supposer qu'il s'agit de la carrière qu'Henri Joseph Maréchal exploite en nom propre depuis 1856-1858, ce qui confirmerait l'hypothèse du leg familial. Cette carrière est établie sur un gisement de petit granit d'étage Tournaisien (formations de Martinrive, de Longré et de l'Ourthe), ce qui confirme, ici aussi, la piste d'une seconde carrière de grès, quelque part dans les environs – mais non située²².

Sur les cartographies anciennes (Plan Popp, cadastre primitif), le « *Trou Bottet* » apparaît à cheval entre plusieurs lieux-dits, notamment Cul de Meimont (ou Meyemont), Fond de Weyai, Sur le bois du château, et (Sur les) Hambais. Un autre lieu-dit se situe à proximité : Fond du Chafour (four à chaux). Le « *Trou Bottet* » tirerait-il son appellation d'une ancienne fosse d'extraction où les agriculteurs locaux allaient chercher de la pierre pour la transformer en chaux en vue d'amender leurs sols ?



Carte du dépôt de la Guerre (1865) avec indication de la carrière « *aux cerisiers* » (flèche jaune), le lieu-dit « *Fond du Chafour* » (flèche bleue) et la localisation approximative la carrière « *Au Trou Bottet* » (flèche verte).

²¹ Chemin détourné et en partie supprimé par l'extension de la carrière Moris (ou ses exploitants précédents).

²² BELLIERE Jacques, *Tavier – Esneux (49/1-2)*, carte géologique de Wallonie, Service public de Wallonie, Direction générale opérationnelle Agriculture, Ressources naturelles et Environnement, 2015.



Sur cette photographie aérienne de 2024, sont répertoriées en vert clair les propriétés de la famille Maréchal d'après l'acte notarié de 1893²³, ainsi que l'ancienne carrière du Trou Bottet en vert foncé (estimation d'après le cadastre et le relevé numérique de terrain LIDAR). On aperçoit à gauche la carrière Moris (flèche bleue) et à droite l'ancienne carrière « aux cerisiers » (flèche jaune).

Un portrait de l'entreprise au décès de son fondateur

Henri Joseph Maréchal décède à Poulseur le 27 août 1873, avec pour témoins ses employés et voisins **Antoine Dupont**, directeur de carrière de 49 ans, et **Léonard Dupont**, tailleur de pierres²⁴. L'acte notarié de partage d'héritage chiffre ses biens mobiliers à 19 378,43 francs. Cette somme englobe les objets privés du quotidien, un petit cheptel dans le corps de ferme qui aide peut-être à l'exploitation et au transport de la pierre²⁵, ainsi que du matériel de carrière. Ce dernier, estimé à 15 546,43 francs, comprend de nombreux ustensiles usuels (crics, spigots, poulies, bois...), mais aussi et surtout deux bateaux (4 300 francs), une grue²⁶ (3 000 francs), un charriot (700 francs), trois charrettes (1035 francs), deux wagons plats (665 francs) quatre cabestans (550 francs²⁷) et 519 mètres de chemin de fer (1 395 francs). En outre, le couple Maréchal-Mercier possède une somme de 13 500 francs à la banque Victor Terwagne et

²³ Il s'agit d'une localisation très approximative : certaines petites parcelles qui ne leur appartenait pas ont été englobées dans cette vue d'ensemble, et les modifications aux matrices cadastrales n'ont pas été vérifiées. L'enjeu de notre démarche était de localiser très généralement la carrière du Trou Bottet dans le paysage d'Ourthe-Amblève.

²⁴ AGATHA, actes civils de Hody, acte de décès du 28 août 1873/n°16.

²⁵ Deux chevaux, une jument, deux vaches et une voiture.

²⁶ Peut-être une grue à élévation verticale telle qu'il en existe dans le transport ferroviaire et dans certaines carrières ? On note la différence de prix entre cet engin (3 000 francs) et les quatre cabestans (550 francs), qui servent quant à eux à tracter les blocs sur un plan horizontal ou incliné.

²⁷ Terme peu commun que le notaire a pris soin de doubler par « *grues en fer* ».

Compagnie de Liège, ainsi que la moitié du fonds de commerce « *d'épiceries et ouvrages* » de Constance Mercier, belle-sœur du défunt, soit 5 321,53 francs. Le notaire précise qu'il a eu en main « *un résumé de sa comptabilité des exploitations, comptabilité tenue par le défunt, laquelle bien qu'exacte n'est pas établie suivant les règles des écritures commerciales* »²⁸. En sus de ces informations, l'acte de partage nous apprend que la carrière possède un four à chaux, et qu'**Eugène Joseph Maréchal**, premier garçon du couple Maréchal-Mercier alors âgé de 22 ans, est directeur de carrière. La description de ces biens laisse apparaître un petit patron bien installé possédant une carrière qui n'est pas dénuée d'équipement important qu'on ne retrouve pas dans les petites carrières de la région à cette époque (grue et bateaux)²⁹.

La société Maréchal et fils

L'exploitation de la carrière ne s'arrête pas au décès de son fondateur, puisqu'une société « *Maréchal et fils* », également dénommée « *Veuve Maréchal et fils* », est créée dans la foulée³⁰. Son directeur-gérant n'est autre qu'Eugène Maréchal, le fils aîné, qui exerce par ailleurs la mandature de bourgmestre de Hody de juillet 1877 à décembre 1884³¹. Sous sa férule, la carrière est étendue à deux reprises en 1876. Elle est également dotée d'une scierie à vapeur, répertoriée dans la revente de la carrière en 1888 (cf. *infra*). Celle-ci pourrait probablement avoir été installée en 1882, année au cours de laquelle la firme contracte un crédit de 35 000 francs³². Une recherche dans l'inventaire des Établissements Insalubres et Dangereux ainsi que dans le fonds des Carrières de la Province de Liège est restée infructueuse sur ce point³³.

La revente de la carrière

En 1888, la carrière du Trou Bottet est mise en vente avec l'ensemble des propriétés de la famille Maréchal. Cette situation s'explique sans doute par une sortie d'indivision, à une époque où Marie Cécile, la fille aînée du couple Maréchal-Mercier, est décédée, faisant ainsi reposer son héritage sur ses quatre enfants mineurs, ce qui doit complexifier la gestion du site³⁴. L'exploitation s'étend alors sur 3,62 hectares et comprend une scierie à vapeur, investissement qui laisse transparaître la montée en gamme de l'entreprise, ou du moins une volonté de modernisation des équipements. Elle est alors rachetée par le banquier hutois **Gustave de Lhoneux**, au nom de sa femme **Alice Mottart**, pour 14 600 francs³⁵. La vente semble toutefois annulée ou reportée, puisque l'ensemble du parc foncier familial est une nouvelle fois remis en

²⁸ AÉL, notaire François Dimbourg, acte du 1^{er} octobre 1873.

²⁹ Pour un aperçu des équipements dans les carrières régionales, voir mes travaux déjà cités et BAUDRY Antoine, *François Dehan. Un entrepreneur et maître de carrières à Comblain-au-Pont et Sprimont au XIX^e siècle*, Comblain-au-Pont, 2024 ; BAUDRY Antoine, *Henri Mention. Entrepreneur en travaux publics à Liège et maître de carrières en Ourthe-Ambève au XIX^e siècle*, Comblain-au-Pont, 2024.

³⁰ AÉL, notaire François Dimbourg, acte du 11 juillet 1876, société inscrite au *Moniteur belge*, 1873, n°409. Eugène Maréchal se marie en 1880 avec Marie-Joseph Martine Dimbourg (AGATHA, actes civils de Comblain-au-Pont, mariage du 15 octobre 1880/n°19). Les témoins sont Henri et Clément Dimbourg, candidat notaire et maître de carrières, et Clément Maréchal, maître de carrières.

³¹ AGATHA, actes civils de Hody.

³² AÉL, Hypothèques de Huy, répertoire 422/184.

³³ AÉL, inventaire provisoire des Archives de la Province de Liège, Établissements Insalubres et Dangereux ; *idem*, inventaire provisoire des Carrières (bordereau de versement de 2015).

³⁴ Son époux, Alfred Gérard, est également décédé à cette date.

³⁵ AÉL, Hypothèques de Huy, transcription 1188/11 (acte du notaire Victor Horion, 10 septembre 1888).

vente en 1893. Si l'industriel **Louis Batta** propose de racheter la carrière pour 5 000 francs, le couple Lhoneux-Mottart emporte une nouvelle fois la mise pour 13 550 francs³⁶.

Que devient alors la carrière ? Une recherche dans le fonds des Hypothèques de Huy concernant ces deux individus révèle une frénésie d'acquisitions foncières dans la région Ourthe-Amblève au tournant des XIX^e et XX^e siècles (env. 1880-1913). Nous n'avons pas réussi à identifier une éventuelle revente de la carrière avant la Première Guerre mondiale, date où s'arrêtent les répertoires pour la dame Mottart aux AÉL. La carrière serait donc restée dans le giron du couple jusqu'à cette date. Mais que devient son exploitation ?

Le 1^{er} janvier 1899, deux maîtres de carrières comblenois nommés **Louis Colson** et **Léopold Lejeune** fondent une société en nom collectif pour exploiter « *une carrière de petit granit avec chantier, bâtiments et dépendances, ainsi que le matériel servant à son exploitation, située lieu dit Trou Bottet, commune de Poulseur* »³⁷. L'acte notarié ne précise pas s'ils sont propriétaires du bien, ce qui ne semble pas être le cas au regard de leurs dossiers respectifs dans le fonds des Hypothèques de Huy. Ce document se référerait-il à l'ancienne carrière Maréchal ? Nous n'avons retrouvé aucun bail de location pour éclairer cette interrogation.

Dans son article de synthèse très détaillé sur les carrières de petit granit de la province de Liège paru en 1911, l'ingénieur des mines **Joseph Libert** ne mentionne pas la carrière du Trou Bottet. Il ne répertorie dans les environs que deux exploitations : aux cerisiers à l'est, et Trou de Mont à l'ouest (actuelle carrière Moris)³⁸. Cette absence indiquerait-elle l'abandon de la carrière dès cette époque ?

Des conclusions et des perspectives

Issu d'une famille d'agriculteurs-propriétaires terriens comblenois, Henri Joseph Maréchal embrasse la voie de la pierre, au plus tôt en 1848, peut-être attiré par la promesse d'une meilleure rémunération dans ce secteur industriel en expansion depuis les années 1835-1840. Il travaille pour Mathieu Franck ou Jean-Lambert Burton (ou les deux ?), avant de prendre son indépendance vers 1856-1858, en installant une carrière de petit granit au « Trou Bottet » à Poulseur, sans doute grâce à un héritage familial que l'on peine à identifier clairement au terme de cette étude. Il loue et exploite également une carrière de grès dans la région à partir de 1867, imprécisément localisée (le long du vicinal vers Anthisnes). Le descriptif de ses biens lors de son décès en 1873 atteste que son entreprise n'est pas une « simple » et « petite » carrière familiale, ce que confirment de prestigieuses commandes (la cathédrale Saint-Paul en 1862) et le développement ultérieur du site par son fils (et sa veuve ?), avec notamment l'installation d'une scierie à vapeur dans le dernier quart du XIX^e siècle (vers 1882 ?). Le rachat par le couple de Lhoneux-Mottart semble sonner le glas de l'aventure industrielle du Trou Bottet. Que sont devenus les bâtiments de la carrière ? La scierie serait-elle un des édifices que l'on peut encore apercevoir de nos jours au nord de l'ancienne exploitation désormais livrée à la végétation³⁹ ?

³⁶ *Idem*, transcription 1381/37 (acte du notaire Laurend-Frésart, 5 juillet 1893).

³⁷ AÉL, notaire Henri Dimbourg, acte du 1^{er} janvier 1899.

³⁸ LIBERT Joseph, *Les carrières de petit granit de la province de Liège*, dans *Annales des Mines de Belgique*, vol. 16, 1911, p. 857-859.

³⁹ Il s'agit d'une propriété privée. Nous n'avons ni visité le site, ni contacté les propriétaires.